

LES NOUVELLES FORMES DE GUERRE

Modèle utilisable pour la dissertation et l'étude de documents sur un sujet comme : LE MODÈLE DE CLAUSEWITZ EST-IL DÉPASSÉ ?

Introduction

- **Accroche** : Dans son traité majeur *De la guerre* (publié à titre posthume en 1832), le général prussien Carl von Clausewitz écrit que « *la guerre est la continuation de la politique par d'autres moyens* ».

- **Définitions des termes** :

Modèle de Clausewitz : Théorie qui définit la guerre "classique" ou "absolue" comme un affrontement interétatique, rationnel, régi par une trinité (le gouvernement qui dirige, l'armée qui exécute, le peuple qui soutient).

Dépassé : Obsolète, qui ne permettrait plus de comprendre ou d'expliquer les réalités des conflits contemporains.

- **Problématique** : Dans quelle mesure la grille de lecture clausewitzienne reste-t-elle indispensable pour comprendre les guerres d'aujourd'hui, alors même que l'émergence de conflits asymétriques et réticulaires semble en contester la validité ?
- **Annnonce du plan** : Nous verrons d'abord que le modèle clausewitzien décrit parfaitement la guerre "classique" de l'ère moderne aux conflits interétatiques actuels (I), puis en quoi la montée des guerres "irrégulières" et des acteurs non étatiques semble le rendre obsolète (II), et enfin que sa définition de la guerre comme objet politique reste valide si on l'adapte aux réalités du XXI^e siècle (III).

Développement

I. La guerre classique interétatique : la validation du modèle clausewitzien

Si c'est une étude de doc : cherche dans les documents fournis ceux sur les guerres napoléoniennes, les conflits mondiaux, la guerre de Corée ou la guerre actuelle en Ukraine (discours de chefs d'État, traités de paix, cartes de fronts).

- **Argument 1** : La "guerre réelle" et la trinité clausewitzienne. Pour Clausewitz, la guerre repose sur un équilibre trinitaire : le **gouvernement** (la raison/la politique), l'**armée** (le talent/la stratégie sur le terrain) et le **peuple** (les passions/le soutien national). Les conflits européens du XIX^e siècle aux deux guerres mondiales illustrent cette mobilisation totale des États.
- **Argument 2** : La persistance de la guerre interétatique au XXI^e siècle. Le modèle n'appartient pas au passé. Le retour de la guerre de haute intensité en Europe avec le conflit en **Ukraine**, ou les tensions militarisées en mer de Chine méridionale, valident la thèse de Clausewitz : des États souverains utilisent leurs armées régulières pour atteindre des objectifs politiques et territoriaux précis.

II. Les conflits asymétriques et transnationaux : les limites du modèle

Si c'est une étude de doc : cherche dans les documents fournis ceux sur Al-Qaïda, Daech, la guerre du Sahel, des organigrammes de réseaux terroristes, ou des textes sur la cyberguerre.

- **Argument 1 : L'émergence des guerres irrégulières et asymétriques.** Dès la fin du XXe siècle, le monopole de l'État est contesté. Les groupes terroristes transnationaux (Al-Qaïda, Daech) mènent des **guerres asymétriques**. Il n'y a plus de frontières claires, plus de déclaration de guerre, ni d'armées régulières face à face. La violence est diffuse et vise à terroriser les populations plutôt qu'à détruire l'armée adverse.
- **Argument 2 : L'effondrement de la trinité clausewitzienne.** Dans le cas du terrorisme ou des milices privées (comme l'ex-groupe Wagner), la trinité s'effondre : ces acteurs n'ont pas de "peuple" au sens national, ne représentent pas un gouvernement légitime, et s'affranchissent du droit de la guerre. De plus, la **cyberguerre** et la guerre informationnelle rendent le conflit invisible, loin du choc des armées théorisé par le Prussien.

III. Un modèle dépassé dans sa forme, mais valide dans son essence

Si c'est une étude de doc : cherche dans les documents fournis ceux sur des analyses d'historiens ou de politologues contemporains (comme Raymond Aron ou Mary Kaldor), ou des textes sur les sorties de crise politiques.

- **Argument 1 : L'indispensable primauté du politique.** Même dans les guerres "nouvelles" (ou *New Wars* selon Mary Kaldor), la finalité reste politique. Le terrorisme islamiste cherche à imposer un modèle de société (le Califat) ; les cyberattaques étatiques cherchent à affaiblir la puissance d'un rival. La formule centrale (« *la continuation de la politique...* ») reste donc vraie : la violence n'est jamais gratuite, elle sert un projet idéologique ou de pouvoir.
- **Argument 2 : La "montée aux extrêmes" toujours redoutée.** Clausewitz a théorisé la "guerre absolue", une dynamique où la violence s'auto-entretient et tend vers la destruction totale si le politique ne la freine pas. À l'ère nucléaire, cette intuition clausewitzienne reste le cœur de la **dissuasion** : le politique doit impérativement maîtriser l'outil militaire pour éviter l'anéantissement mutuel.

Conclusion

- **Bilan :** Le modèle de Clausewitz est dépassé si on le réduit uniquement à la guerre de lignes du XIXe siècle entre États westphaliens. En revanche, il reste d'une brûlante modernité dans son essence philosophique : la guerre est un caméléon qui change de forme, mais elle reste intrinsèquement un acte politique.
- **Opening :** Face à l'intelligence artificielle militaire et aux drones autonomes, le défi du XXIe siècle est de savoir si l'homme (le politique) gardera le contrôle de l'outil, ou si la technologie provoquera une "montée aux extrêmes" technologique échappant définitivement à la raison humaine.

Comment adapter ce modèle pour :

Une dissertation

En dissertation, le sujet peut prendre la forme d'une confrontation directe (ex. : « *Penser la guerre aujourd'hui avec Clausewitz* » ou « *Les guerres contemporaines marquent-elles la fin du modèle de Clausewitz ?* »).

- **Sois conceptuel dès l'intro** : Ne résume pas Clausewitz à un militaire. Présente-le comme un **théoricien et philosophe**. Énonce clairement les termes de sa trinité (Peuple / Armée / Gouvernement) car le correcteur attend ces mots-clés.
- **Structure la nuance** : Ta première partie doit montrer la solidité du modèle (le XIXe et le XXe siècle, mais aussi le retour de la guerre en Europe). Ta deuxième partie doit introduire la rupture (le terrorisme, la cyberguerre). Ta troisième partie doit opérer la synthèse (la guerre change de visage mais l'essence politique demeure).
- **Utilise des exemples précis** : Ne dis pas juste "le terrorisme". Oppose précisément la guerre interétatique classique (ex. : la guerre de Corée ou la guerre d'Ukraine) à la guerre irrégulière et asymétriques (ex. : l'intervention de la France au Sahel contre les groupes djihadistes).

Une étude de documents

C'est un exercice classique où l'on croise souvent le texte d'origine de Clausewitz avec une analyse contemporaine ou un cas pratique (comme une charte terroriste ou un article sur la cyberguerre).

- **Le réflexe d'identification** : Repère immédiatement dans tes documents à quel aspect de notre modèle ils font référence :
 - Si le document montre un chef d'État qui justifie une guerre au nom de sa nation (ex. : discours de Vladimir Poutine ou de Volodymyr Zelensky) → connecte-le à l'**Axe I** (la Trinité, la guerre politique et interétatique).
 - Si le document est une revendication d'un groupe terroriste ou un rapport sur le cyber-espionnage → utilise l'**Axe II** pour montrer comment ce document met en échec la vision classique clausewitzienne.
- **Fais la critique historique et doctrinale** : Si on te donne un extrait de *De la guerre* de Clausewitz, rappelle dans ton analyse qu'il écrit au lendemain des guerres napoléoniennes. Son horizon est celui de l'émergence des États-nations. Tu dois utiliser les autres documents (plus récents) pour montrer ce que Clausewitz ne pouvait pas prédire : l'arme atomique, la mondialisation des réseaux terroristes et la dématérialisation des conflits.

- **La confrontation finale :** Utilise ta conclusion ou ta dernière partie pour montrer comment les documents dialoguent entre eux. Par exemple : « *Le document 1 [Clausewitz] pensait la guerre comme un duel entre États, mais le document 2 [Ex: un texte sur Daech] démontre que la guerre moderne s'affranchit des frontières, forçant les politologues à réadapter la pensée du Prussien. »*